Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen

Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes

Band: 22 (2017)

Artikel: De la cure d'air à l'or blanc : une "Interassociation Suisse pour le Ski" face aux enjeux de l'essor du ski en Suisse (années 1920-années 1960)

Autor: Quin, Grégory

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-696925

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De la cure d'air à l'or blanc

Une «Interassociation Suisse pour le Ski» face aux enjeux de l'essor du ski en Suisse (années 1920–années 1960)

Grégory Quin

Zusammenfassung

Von der Luftkur zum weissen Gold. Der Schweizerische Interverband für Skilauf und die Herausforderungen des Skisports in der Schweiz (1920–1960)

Die Geschichte des Bergsports hängt in hohem Masse von der Topographie ab. Zwischen 1920 und 1960 stellten die Schweizer Alpen mehr als nur eine reizvolle Landschaft dar. In der Schweiz folgte dem Aufkommen des Ski Alpin die Gründung einer einzigartigen Institution, des Schweizerischen Interverbands für Skilauf, die den Bedarf an pädagogischen Methoden erkannte und die Entwicklung einheitlicher Lehrmethoden förderte. Der vorliegende Beitrag analysiert die Geschichte dieser Institution von ihrer Gründung über die ersten Jahrzehnte ihrer Existenz, um den Wandel des Skilaufens zu einem wahren Nationalsport darzustellen.

Introduction[1]

«Il faut avoir vécu dans la féérie hivernale pour sentir tous les effets de l'activité nouvelle qui a revivifié l'organisme tout entier. Dans l'histoire des sports, de ceux d'hiver en particulier, il faudra bien qu'on constate quelle sève rajeunie a envahi tout l'être, et quels effets multiples en sont découlés. Ce qui fut ‹mode nouvelle›, puis snobisme, est devenu intéressant, puis attirant: aujourd'hui indispensable».[2]

L'histoire des sports d'hiver est évidemment dépendante de la géographie et de la topographie, ainsi dans l'entre-deux-guerres, le massif alpin constitue la scène

sur laquelle le ski scandinave (développé pour le déplacement horizontal) va se transformer en une pratique sportive basée sur la glisse et qui va bientôt déboucher sur l'organisation de compétitions et la création de méthodes pédagogiques pour «apprendre» cette nouveauté. Ces innovations techniques se déroulent dans un contexte de renouvellement des représentations envers l'altitude, après plus d'un siècle de recherches médicales sur la qualité de l'air et sur son effet sur la santé des hommes et des femmes.[3] En outre, il convient de souligner que les Alpes vont constituer un écrin singulier pour ces dynamiques, alors qu'en Suisse, «ce qui frappe [...], c'est surtout l'importance politique de la montagne».[4]

De fait, suite aux travaux menés dans le cadre d'un grand projet de recherche sur le «Bon air des Alpes»[5] et à la thèse de Dave Luthi détaillant les logiques de l'implantation des sanatoriums en Suisse romande[6], la genèse et la structuration d'une croyance dans les pouvoirs «curatifs» et «hygiéniques» du bon air alpin sont mieux établies. Toutefois, si sa réactualisation dans le cadre de la diffusion et de l'implantation des pratiques sportives en Suisse depuis la fin du XIXe siècle commence à être mieux connue[7], la manière dont l'hiver va devenir cette seconde haute saison du tourisme en Suisse, au courant des premières décennies du XXe siècle, est encore moins évidente dans l'historiographie.[8] Le docteur Francis Messerli, l'un des plus fervents promoteurs des sports modernes en Suisse[9], le souligne dans un article publié dans la revue officielle de la *Société Suisse des Maîtres de Gymnastique* (SSMG): *Körpererziehung*, en 1927: «Depuis une trentaine d'années, l'hiver est devenu en Suisse une saison de tourisme, de sports de plein air, voire même une saison de cure, et la vogue des stations climatériques suisses de montagne est due aux vertus hygiéniques et thérapeutiques de la haute montagne en hiver, à son air vivifiant et pur, exempt de poussière et de microbes comme à l'intensité lumineuse de l'atmosphère».[10]

Surtout, il faut souligner que ces années qui s'écoulent entre les lendemains de la Première Guerre mondiale et les années 1960 vont voir se mettre en place un véritable encadrement pédagogique des activités physiques et sportives, à la fois dans la sphère scolaire et plus largement dans le monde du sport, par la création de manuels spécifiques et le développement de formations singulières.[11] Dans le monde du ski, ces dynamiques vont se dérouler sous l'impulsion d'une institution nouvelle: l'*Interassociation Suisse pour le Ski* (IASS) fondée en 1932. Dès lors, dans le prolongement d'autres travaux sur l'histoire des sports en Suisse[12], notre ambition est de saisir les logiques singulières du processus de «sportivisation» des activités physiques hivernales, et tout particulièrement le ski, et d'appréhender la recomposition des enjeux (culturels, sociaux, techniques ou plus politiques)

entourant ces mêmes pratiques, depuis les premières années de l'entre-deux-guerres et jusqu'à l'émergence d'une course à l'or blanc dans les années 1960.
De ce fait, il s'agit pour nous d'entamer la valorisation de fonds d'archives de la *Fédération Suisse de Ski*[13], mais aussi de l'IASS, de l'*Association des Ecoles Suisses de Ski* (AESS) et de la *Société Suisse des Maîtres de Gymnastique* (SSMG) et tout particulièrement de leurs bulletins officiels, dont les collections sont complètes. En outre, nous nous appuierons sur les archives des institutions faîtières du sport (*Office Fédéral de Sport*, *Association Nationale d'Education Physique* (ANEP)), mais aussi sur les documents produits par le «service médico-sportif» de l'ANEP dès les années 1920 ou encore sur les fonds d'archives du *Musée suisse du Sport*. En outre, nous utiliserons les publications de médecins engagés dans l'institutionnalisation du sport depuis les années 1920 et quelques ouvrages commémoratifs publiés par des clubs de ski.[14] Il s'agit ainsi, en nous appuyant sur un corpus élargi, de nuancer les affirmations des coordinateurs du dernier numéro spécial de la revue *traverse. Revue d'histoire,* paru en 2016, qui avance dans leur introduction que les «archives [du sport] comportent de grandes lacunes. Il n'existe aucune archive du sport suisse [...]».[15]
De fait, notre contribution doit permettre de caractériser plus avant la place du ski alpin dans le champ helvétique des pratiques d'exercice corporel à une époque où le soutien étatique au sport est encore anémique. Alors que la Suisse oscille entre une extraversion prononcée accompagnant la diffusion des sports modernes depuis l'Angleterre vers le continent et un conservatisme rigide autour de l'entretien de formes traditionnelles de pratiques d'exercice corporel (notamment en ce qui concerne la gymnastique mais également les Jeux nationaux), le ski semble pouvoir être considéré comme un laboratoire d'une modernité corporelle toute helvétique. Nous conduirons nos analyses en trois temps, en suivant un plan chronologique. D'abord en étudiant l'installation du «ski alpin» comme modalité dominante de la pratique, ensuite la mise en place de l'IASS dans les années 1930 et finalement les ajustements proposés à la nouvelle méthode d'apprentissage dans les années 1940 et 1950.

L'installation du ski sur les pentes, à l'École et autour des hôtels

Dans cette première partie, notre ambition est d'insérer l'avènement d'une institution dédiée à la construction d'une méthode «suisse» pour l'apprentissage de la pratique du ski dans le cadre du processus de «sportivisation» du ski[16], qui

se déroule dans un contexte d'essor économique et touristique, et soutenu à la fois par des logiques hygiénistes[17] et par l'institutionnalisation de l'éducation physique scolaire. De fait, au lendemain de la Première Guerre mondiale, il s'agit de remplacer les hôtes étrangers majoritaires avant 1914 par des hôtes autochtones sur la base d'une pratique indigène de certains sports, dont le ski. De fait, la «sportivisation» se réalise en deux temps. Dans un premier moment on favorise la pratique d'activités physiques «sportives» préalablement codifiées sur un nouveau territoire. La Suisse connaît cette phase dans les décennies qui précèdent la Première Guerre mondiale.[18] Dans le cadre du ski, il faut souligner le rôle décisif joué par la réception des exploits de l'explorateur norvégien Nansen et par l'organisation de premières compétitions nationales de ski dès 1905.[19] Ensuite, ces nouvelles activités se transforment en acquérant des logiques «sportives». Tel est le cas du ski qui se «sportivise» notamment au contact des pentes du massif alpin.

Ceci est évident dans l'appellation même du ski pratiqué en descente que l'on va rapidement désigner comme du «ski alpin». Ce second temps correspond à l'installation durable des sports modernes dans les manuels scolaires, conçus dès 1876 pour les enseignants à travers toute la Suisse[20], et dans les discours «pédagogiques» comme ceux véhiculés par l'organe officiel de la SSMG.[21] De ce point de vue, la configuration des années 1920 est très importante pour la compréhension du développement du ski – comme d'autres pratiques sportives – en Suisse, dans la mesure où c'est à ce moment qu'une conjonction d'intérêts va permettre son essor sur les pentes, autour des hôtels et dans les systèmes scolaires helvétiques.[22] Les sports ne sont plus uniquement considérés comme de simples passe-temps, ils peuvent intégrer des projets pédagogiques.

De manière plus générale, comme le souligne Louis Burgener, dans son analyse des débats du début des années 1920, «l'élaboration du [nouveau manuel fédéral d'éducation physique] tiendra compte des lois physiologiques, du développement intellectuel et moral des élèves».[23] Ces éléments sont repris par Jean-Claude Bussard, dans ses analyses des contenus des manuels, qui souligne que dans le contenu du manuel de 1927 un «accent important est mis sur la partie théorique [...et] principalement sur les fondements scientifiques et didactiques de l'activité physique».[24] Ainsi, le manuel de 1927 ne fait pas de mystères quant à l'utilité du ski dans la conduite d'une éducation physique hygiénique: «La pratique du ski est un exercice physique d'une efficacité générale. Il fortifie la musculature des jambes et du torse, développe les poumons et le cœur, permet d'acquérir la souplesse et le sens de l'équilibre, rend endurant. La marche dans

le terrain développe la précision, le courage et la présence d'esprit. Ce sport expose le corps à la bienfaisante influence de l'air et des fortifiants rayons du soleil, augmentant ainsi les échanges nutritifs et favorisant avantageusement du même coup l'état de santé général».[25]

Au courant des années 1920, alors que les tensions entre les tenants de la gymnastique et ceux des sports modernes se sont apaisées[26], les saisons hivernales et estivales deviennent importantes aussi bien l'une que l'autre au regard de la fréquentation touristique dans les villages alpins. Si les remontées mécaniques ne sont encore constituées que de trains à crémaillères[27], l'industrie touristique se développe sur l'ensemble du calendrier annuel et selon des modalités tout à la fois hygiéniques, culturelles ou sportives, comme le rappelle Francis Messerli dans les colonnes du journal officiel de la SSMG: «Ce n'est d'ailleurs pas seulement au sens commercial très développé de l'hôtellerie suisse et à son habileté reconnue que nous devons la vogue de nos stations alpines, la réputation de la Suisse comme centre de sports d'hiver et notre nom de ‹sanatorium mondial›; nous devons cette réputation au fait que les médecins et la population en général reconnaissent aujourd'hui que l'hiver dans les Alpes suisses n'est pas à craindre comme le croyaient autrefois les habitants de la plaine [...]».[28]

Cependant, le «sens commercial» de l'hôtellerie n'est pas le seul facteur déterminant; en effet dans les années 1920, ce sont aussi des intérêts pédagogiques qui vont se développer autour de certaines pratiques sportives, dont le ski. On les retrouve bientôt dans les exercices promus dans toutes les écoles de tous les cantons, y compris, ceux qui sont les plus éloignés des sommets, comme le rappelle Paul Kipfer, alors membre de la Commission Fédérale de Gymnastique et principal rédacteur du manuel de 1927[29], dans les colonnes de *Körpererziehung* en 1928: «pour la montagne et la vaste région des collines, la pratique du ski formera un complément très heureux de notre système d'éducation physique. Cet exercice aura d'autant plus d'importance qu'il est devenu un véritable besoin dans la vie pratique comme moyen de communication dans les contrées isolées pendant une partie de l'année jusqu'à présent».[30]

Dans le même numéro, Pius Jeker, promoteur de la gymnastique féminine et lui-même enseignant à Soleure, indique que «le ski et le patin complètent la gymnastique proprement dite, comme on reconnaît une valeur réelle, enfin, à la natation et aux excursions».[31] Le ski entre alors de plus en plus dans les classes, ou plutôt les classes sont de plus en plus nombreuses à se déplacer vers la neige pour pratiquer les différents sports d'hiver. Mais la popularité nouvelle ne se limite pas aux écoles. Ainsi on observe que le nombre des membres de

Tab. 1: Nombre de membres dans l'ASCS (1920–1939).

Années	Membres	Années	Membres
1920	6 859	1930	14 142
1921	6 980	1931	16 000
1922	8 893	1932	19 000
1923	7 055	1933	21 300
1924	7 867	1934	24 600
1925	7 696	1935	29 770
1926	8 492	1936	30 700
1927	9 486	1937	30 780
1928	10 655	1938	30 850
1929	11 600	1939	30 506

Source: AFSS, Bibliothèque, P. Simon, *Die Geschichte des Schweizerischen Ski-Verbandes,* annexe de l'Annuaire annuel de l'ASCS pour l'année 1939, p. 31.

la ASCS connaît une croissance accélérée entre le milieu des années 1920 et le milieu des années 1930, et cette dynamique dépasse même ces décomptes institutionnels, comme le rappelle un journaliste du *Sport Suisse*, indiquant en 1931, qu'«innombrables sont les skieurs, hommes, femmes et enfants qui ne font partie d'aucun club et pratiquent ce sport. C'est donc par centaines de milliers qu'il faut compter si l'on veut évaluer le développement du ski chez nous».[32]

De fait, le ski est alors en plein boom, entre skieurs de loisirs, élèves, amateurs de glisse ou premiers compétiteurs. Il s'intègre dans les écoles, il devient un outil hygiénique majeur et il est de plus en plus pratiqué à travers toute la Suisse, ainsi en 1930, ce sont 182 ski-clubs qui sont membres de l'ASCS.

La mise en place d'une «Interassociation» pour le développement du ski

Dans ce contexte et malgré des premières tentatives pour en définir le cadre pratique et pédagogique, le développement du ski demeure fragile et les innovations techniques auxquelles il fait face rendent impérative la consolidation à la fois des contenus de la pratique et des personnes en charge de l'enseigner.

De fait, si l'*Association Suisse des Clubs de Ski* existe depuis le 20 novembre 1904, au tournant des années 1930, différents acteurs du monde du ski, et plus largement des sports de neige, vont chercher à unir leurs forces pour fonder une nouvelle institution dans le champ sportif: l'*Interassociation Suisse pour le Ski* (IASS, en allemand: *Schweizerischer Interverband für Skilauf*). Cette création s'inscrit dans une double tradition helvétique, à la fois celle d'un associationnisme très actif[33] et celle de la création d'un consensus entre des acteurs aux intérêts parfois divergents[34], où certains enjeux parviennent à surmonter les barrières idéologiques ou méthodologiques. Dans les faits, la création de l'IASS relève d'un contexte social favorable à la pratique du ski et d'une structuration de l'ASCS, favorisée par l'essor du «ski alpin» au courant des années 1920. En effet, depuis le milieu des années 1920, la pratique dite «de descente» est devenue la modalité dominante sur les pentes helvétiques, sous forme de simple passe-temps ou dans le cadre de courses officielles (de slalom ou de descente). Par ailleurs, ce processus d'émergence d'une nouvelle modalité de ski s'inscrit dans la production (ou la réédition) d'un très grand nombre de brochures dont l'ambition est de fixer la technique du ski. Sans être exhaustif, il faut citer: Jakob Allemann, *Der Schneeschuhlauf* (1926), Georg Bilgeri, *Der Alpine Skilauf* (réédité en 1922 et 1929), Josef Dahinden, *Die Skischule* (1924), Alfred Fluckiger, *Mein Skilehrer* (1929) ou encore Hans Leutert, *Skischule des Schweizerischen Skiverbandes* (1930). Bien évidemment, il ne s'agit ici que d'ouvrages parus en Suisse, mais la dynamique dépasse les frontières nationales et concerne aussi l'Angleterre où Arnold Lunn continue d'être actif ou l'Allemagne, où de nombreux pédagogues s'intéressent à la glisse. Le journal *Le Sport Suisse* se fait d'ailleurs l'écho de cette dynamique internationale au début des années 1930: «Faire du ski est devenu pour la jeunesse de toute l'Europe une nécessité quasi vitale. Celui qui trouvera à fabriquer de la neige artificielle, des montagnes en sucre, des Alpes en ouate glissante, sera un bienfaiteur de l'humanité. Il est inadmissible, dans nos temps où l'esprit de l'homme domine la nature, capte ses forces et commande aux éléments, que nous ayons des hivers sans neige et des skis au repos».[35]

C'est finalement au tournant de l'hiver 1930–1931 que l'histoire va connaître une accélération, avec la très franche prise de position de la *Société Suisse des Hôteliers* qui, par l'intermédiaire de son bulletin officiel, va accuser l'ASCS de promouvoir une méthode – celle de Leutert – trop complexe à enseigner,

notamment dans l'approche du «virage», et donc difficile à proposer aux touristes de passage dans les vallées alpines.[36]

Cette méthode est considérée comme trop empirique et trop éloignée des principales lois physiques et biomécaniques. Cependant, l'ASCS accepte rapidement de contribuer au renouvellement de cette méthode et de promouvoir une «technique instruite de manière unitaire»[37], reposant sur la création d'un manuel, sur la mise en place de cours pour la formation des instructeurs (lesquels seront formés avec le manuel) et sur la création d'une institution chargée de coordonner ces formations.[38] Ce débat significatif sur les compétences des enseignants trouve un écho dans les discussions autour de l'éducation physique scolaire, qui ne connaît qu'une seule formation de niveau «universitaire» à Bâle et devra encore attendre plus d'une décennie pour voir d'autres cursus être proposés aux aspirants enseignants.[39] Dans un éditorial du journal *Le Sport Suisse*, le professeur Fernand Voillat souligne d'ailleurs que pour résoudre les lacunes de l'éducation physique et du sport en Suisse, «la solution [...] tient uniquement dans une meilleure sélection et dans une formation *plus complète* des professeurs d'éducation physique».[40]

Dès l'hiver suivant, la nouvelle méthode va être discutée dans le cadre de trois conférences qui vont être organisées, successivement les 5 et 6 décembre 1931 à Davos, du 16 au 21 avril 1932 à Arosa, puis du 23 au 27 juillet 1932 sur le glacier de l'Eiger dans l'Oberland bernois. Dans les faits, ce sont même davantage que des conférences, puisque la localisation des débats doit permettre l'expérimentation directe du fruit des discussions.

La première conférence rassemble les acteurs intéressés à la mise en place de la nouvelle méthode d'enseignement du ski: *Association Suisse des Clubs de Ski*, *Club Alpin Suisse*, *Société Fédérale de Gymnastique*, *Société Suisse des Maîtres de Gymnastique*, *Ski-Club Académique Suisse*, les *Ecoles de Ski* de Flims et Gstaad et l'*Association de ski des Grisons*. À cette occasion, les experts présents ont surtout cherché à définir les logiques mécaniques à l'œuvre, ainsi qu'à éclaircir quels aspects des manuels antérieurs devaient être repris. Outre les débats qui se tiennent pendant la première conférence en décembre 1931, force est de constater que ce sont aussi des aspects «météorologiques» qui vont donner de la résonnance à la création d'une nouvelle méthode pour l'enseignement du ski. En effet, comme le souligne un journaliste du *Sport Suisse*, au mois de février 1932: «Ils ont beau consulter le ciel tous les matins, rien ne vient, pas le moindre flocon de neige; les rues et les places restent aussi chauves que le crâne de M. Caillaux et les prés se mettent à reverdir. C'est un désastre».[41]

Ce désastre, les économies des vallées helvétiques et en particulier les hôteliers sont les premiers à en supporter les conséquences puisque de nombreux touristes font alors le choix de se rendre en Autriche voisine, où les conditions d'enneigement sont bien meilleures. Sans neige et avec une méthode d'enseignement dépassée, la Suisse n'a aucune chance pour rivaliser sur la scène européenne du tourisme hivernal.

Lors de la seconde conférence du mois d'avril, les membres de la première conférence sont rejoints par deux «experts scientifiques» et par des représentants de la *Société Suisse des Hôteliers*. L'on y commence la rédaction du manuel lui-même, mais surtout l'on réussit a abandonner les différents inhérents aux susceptibilités individuelles ou aux particularismes cantonaux. Un intérêt commun finit par émerger en juillet sur le glacier de l'Eiger, où se poursuit le travail de rédaction. De fait dès la fin de l'été au mois de septembre, les bons-à-tirer du manuel sont prêts et le premier cours de formation des experts peut avoir lieu du 4 au 7 novembre à Davos. Dans la foulée, le 7 novembre 1932, l'IASS est officiellement fondée à Davos. Ce sont même deux nouvelles institutions qui vont voir le jour à quelques mois d'intervalle, puisque les Ecoles de ski vont aussi regrouper leurs efforts et leurs intérêts au sein d'une *Association des Ecoles Suisses de Ski* (AESS) dès le 13 septembre 1934.[42]

Un «concept» pédagogique pour le ski suisse

«La petite brochure verte [...], élaborée après un travail assidu, éveilla un vif intérêt dans toute la Suisse. [...] La ‹technique unifiée› suisse, telle qu'elle fut alors nommée en général, avait pour but une manière de skier sûre, avec mise à contribution de force physique minimale, en tenant compte des lois de leviers et de la résistance due au frottement»[43]

Comme le souligne Fritz Pieth dans son analyse du premier demi-siècle de l'IASS, le nouveau concept pédagogique du ski suisse se veut véritablement accessible pour le plus grand nombre, mais surtout, il s'inscrit dans un processus de légitimation triple: à la fois «professionnel» en raison des nouvelles exigences posées pour la formation des moniteurs de ski, mais aussi scientifique et pédagogique. En ce qui concerne les aspects scientifiques, l'IASS demande au docteur Paul Gut de publier un ouvrage, sous le titre *Secours et hygiène pour skieurs et alpinistes*[44], pour promouvoir à la fois «le sauvetage hivernal et [...] l'hygiène dans la pratique des sports d'hiver»[45] et également pour apporter un contenu

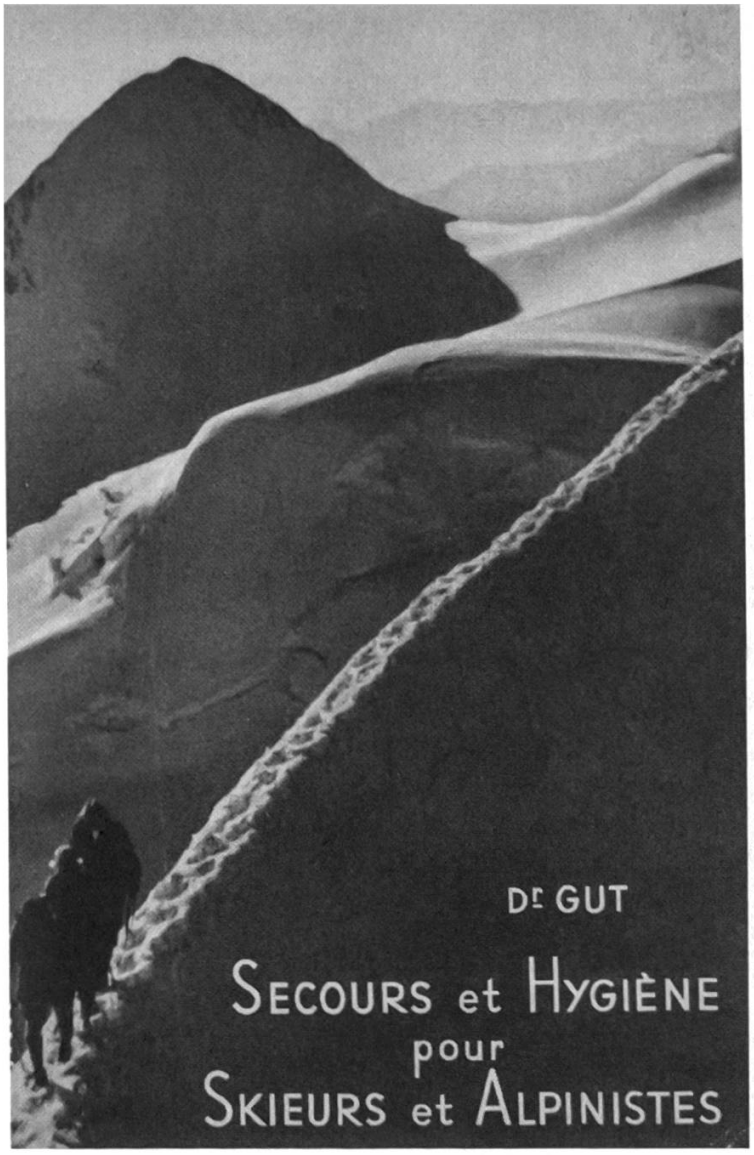
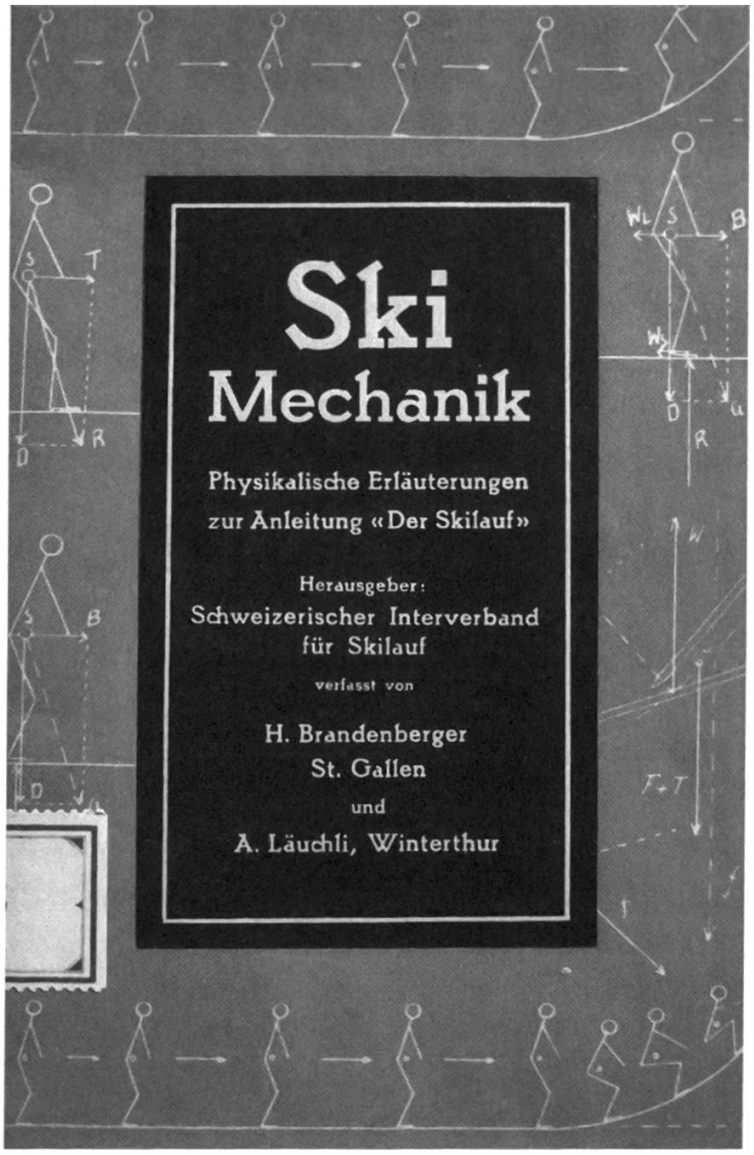


Fig. 1: *Couverture de l'ouvrage du docteur Paul Gut, Secours et hygiène pour skieurs et alpinistes.*

«scientifique» aux différents cours qui sont organisés dès sa parution pour l'hiver 1934–1935.[46]

Ces aspects sont à la base d'un ouvrage intitulé *Skimechanik. Erläuterungen zur neuen Skianleitung* [littéralement: «La mécanique du ski pour accompagner les nouvelles instructions sur la technique du ski»] qu'Hugo Brandenberger publie en 1934. Il est alors enseignant dans le canton de Saint-Gall, expert pour le ski auprès de la *Société Fédérale de Gymnastique* et parmi les premiers formateurs à intervenir dans les nouveaux cours de l'IASS. Ce premier ouvrage est ensuite augmenté dans le cadre d'un second opus, *Ski Mechanik–Physikalische Erläuterungen zur Anleitung «Der Skilauf»*, publié en 1935 avec l'appui du docteur Alfred Läuchli. Différents aspects de la pratique y sont passés en revue, depuis la construction des skis, jusqu'à la disposition de la fixation sur le ski

Fig. 2: *Couverture de l'ouvrage de Hans Brandenberger et Alfred Läuchli, Ski Mechanik. Physikalische Erläuterungen zur Anleitung «Der Skilauf».*



pour obtenir la meilleure position de pratique, en passant par des recommandations inhérentes à la posture sur les pistes. En organisant des recommandations autour de la position du skieur, l'ambition des auteurs est «technique», mais aussi «hygiénique» en travaillant à la fois sur la prévention des blessures et sur la promotion de la technique la plus «économique» en matière énergétique. L'ambition est véritablement de sortir le ski suisse des aspects trop empiriques qui prévalaient jusqu'aux années 1930.[47]

Force est aussi de constater que l'une des volontés de l'IASS est de casser la logique qui ferait d'un ancien athlète de haut niveau le meilleur formateur, soit la logique de la seule expertise technique. De fait, lors du premier cours du canton de Vaud, «M. le [capitaine] Guisan a bien voulu nous confier que des candidats parmi lesquels d'excellents skieurs de compétition ont eu de sérieuses difficultés

à réaliser [...] qu'un skieur de compétition n'est pas toujours un bon skieur de démonstration et que les aptitudes pédagogiques et les connaissances théoriques jouent un rôle prépondérant dans les qualités requises pour un instructeur suisse de ski digne de ce nom».[48]

Dans le même temps, fidèles en cela à une idée pyramidale du système sportif[49], les dirigeants espèrent que le nouveau concept pour l'enseignement du ski aura pour effet d'accroître les bons résultats des skieurs suisses lors des compétitions internationales. Mais c'est aussi le rôle de l'Armée et de la médecine autour de la promotion du sport que l'IASS entend rénover. Ainsi, ces démarches s'insèrent aussi dans la mise en place d'un contrôle médical de la pratique, à l'initiative de l'ANEP. «La nécessité du contrôle médical du sport n'est plus discutable. Or, pour préciser le rôle du médecin, il est bon de rappeler qu'il est seul apte à constater l'intégrité viscérale et organique, condition *siné qua non* de l'entraînement sportif. Il est également le seul capable, à défaut d'éducateur physique de formation universitaire, d'orienter judicieusement l'adolescent dans la pratique du sport [...]».[50]

Le rôle de l'Armée dans l'organisation des formations des instructeurs de ski n'est pas anodin et devient même plus prégnant au cours des années 1930, alors que les tensions géopolitiques s'accroissent aux frontières de la Suisse. Comme le rappelle un journaliste de la *Tribune de Lausanne* à la fin de l'année 1940: «[...] saviez-vous que chaque instructeur suisse de ski – et nos grands as ont tous l'amour-propre de l'être et la coquetterie de porter l'insigne au revers de leur blouse – ne doit pas seulement s'astreindre à un cours d'instruction très dur afin d'obtenir son brevet, mais qu'il est tenu également d'accomplir sept «cours de répétition » de ski avant l'âge de 45 ans? Précisément, dans ces cours de répétition civils pour instructeurs brevetés et professeurs de ski patentés, nos grands as ont l'occasion de parfaire leur méthode et de fignoler leur style, d'après la technique de l'Interassociation».[51]

Bien évidemment, le déclenchement de la guerre va redonner du poids aux liens historiques entre la sphère gymnique et sportive et les autorités militaires. Dans les faits, la militarisation des enjeux de l'éducation physique s'exprime dans les débats puis le vote sur les nouvelles dispositions relatives à la préparation physique de la jeunesse. Refusée en votation populaire en décembre 1940, l'obligation d'une préparation entre 15 et 18 ans est finalement instaurée par le Conseil fédéral quelques mois plus tard.[52] Pourtant, dans le même temps, il est désormais acquis qu'un ancien militaire n'est plus automatiquement qualifié pour devenir un formateur, que ce soit à l'école ou sur les pistes[53] et une cam-

pagne de promotion du ski (sous le slogan «Das ganze Volk fährt ski» [«Tout le peuple fait du ski»]) est initiée par l'Office fédéral en charge de la promotion touristique (*Schweizerische Verkehrszentrale*) en 1943.

Les années 1940 et 1950: revisiter la technique du ski

Les preuves de ce renouvellement se trouvent dans la nouvelle importance prise par les discours pédagogiques et médicaux. Ainsi, dans la brochure intitulée *Sport und Armee*, diffusée à l'occasion du second cours de la médecine du sport de l'ANEP, le docteur Lauener souligne l'utilisation importante de la force corporelle dans la pratique du ski. Il indique ainsi que dans le cadre scolaire, le ski «ne doit pas être considéré de manière isolée, car il favorise certains groupes musculaires. Il faut aussi qu'il soit accompagné d'exercices d'étirement des fibres musculaires. De même, il faut manier l'organisation de compétitions avec précaution pour éviter une surcharge trop précoce du système cardio-vasculaire».[54]
Derrière cette prise de position à visée pédagogique est réactualisé un discours hygiénique dont l'ambition est bien de souligner l'intérêt de la pratique du ski (et des sports d'hiver) pour la conservation et l'entretien de la santé. Ainsi, dans la réédition de son ouvrage sur l'hygiène des sports d'hiver, le docteur Paul Gut souligne, en 1942, que «l'alpinisme et les sports d'hiver, avec leurs randonnées et leurs concours riches en sensations diverses, font partie de l'hygiène de la vie dans le sens le plus complet du mot. Ils combattent dans une large mesure aussi bien la prédisposition à la maladie que la maladie elle-même».[55]
S'il ne nous appartient pas ici de revenir sur l'impact de la guerre sur le système sportif helvétique[56], force est de constater que l'IASS atteint une première véritable maturité en 1942, au point que cette année peut être présentée comme un tournant de son histoire ou tout du moins un premier palier, avec une structure stabilisée. Ainsi, en 1942, les associations membres de l'IASS sont l'Association suisse de clubs de ski, la délégation militaire de l'ASCS, le Club alpin suisse, la Société fédérale de gymnastique, la Société suisse des maîtres de gymnastique, la Société suisse des maîtres de gymnastique des Ecoles moyennes, la Société suisse des hôteliers, les Gouvernements des cantons de Berne, des Grisons, d'Uri et du Valais, l'Association des Écoles suisses de ski, le Club suisse des femmes alpinistes.[57] Au-delà de la structure, ce sont aussi les activités et les formations dont les effets se font sentir autour de la pratique et de son enseignement: «Après les premières années de lutte et de tempête, l'activité de l'enseignement du ski

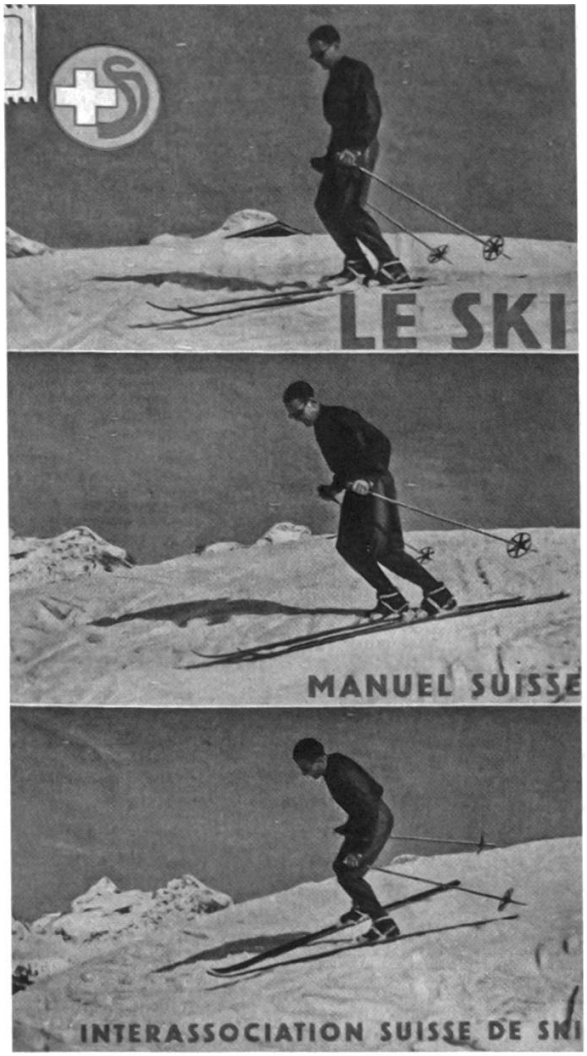


Fig. 3: *Couverture du manuel de l'IASS Le Ski, 1942.*

qu'on s'était proposée comme but, prit un essor satisfaisant. Aujourd'hui, toutes les grandes associations nationales qui favorisent le ski, ainsi que les cantons de montagne dans lesquels l'enseignement du ski est réglé par une loi spéciale, appartiennent à [l'IASS]».[58]

De fait, l'IASS fait aussi paraître la nouvelle version de son manuel en 1942. Toutefois, dans l'introduction, il est précisé que le contenu n'a pas été substantiellement modifié par rapport à la première édition de 1932–1933, sauf en ce qui concerne «la présentation et les illustrations».[59] En effet: «Comme il n'était pas possible de terminer un pareil travail en peu de temps, ce manuel parut d'abord, en 1932, sous forme de projet. La présente édition, la seconde, a dès lors bénéficié de plusieurs années d'expériences ainsi que d'une révision approfondie effectuée par une commission de rédaction».[60]

La version de 1942 est donc identique à la précédente en termes de contenu, mais l'apport de nouvelles illustrations permet de donner un nouvel essor à

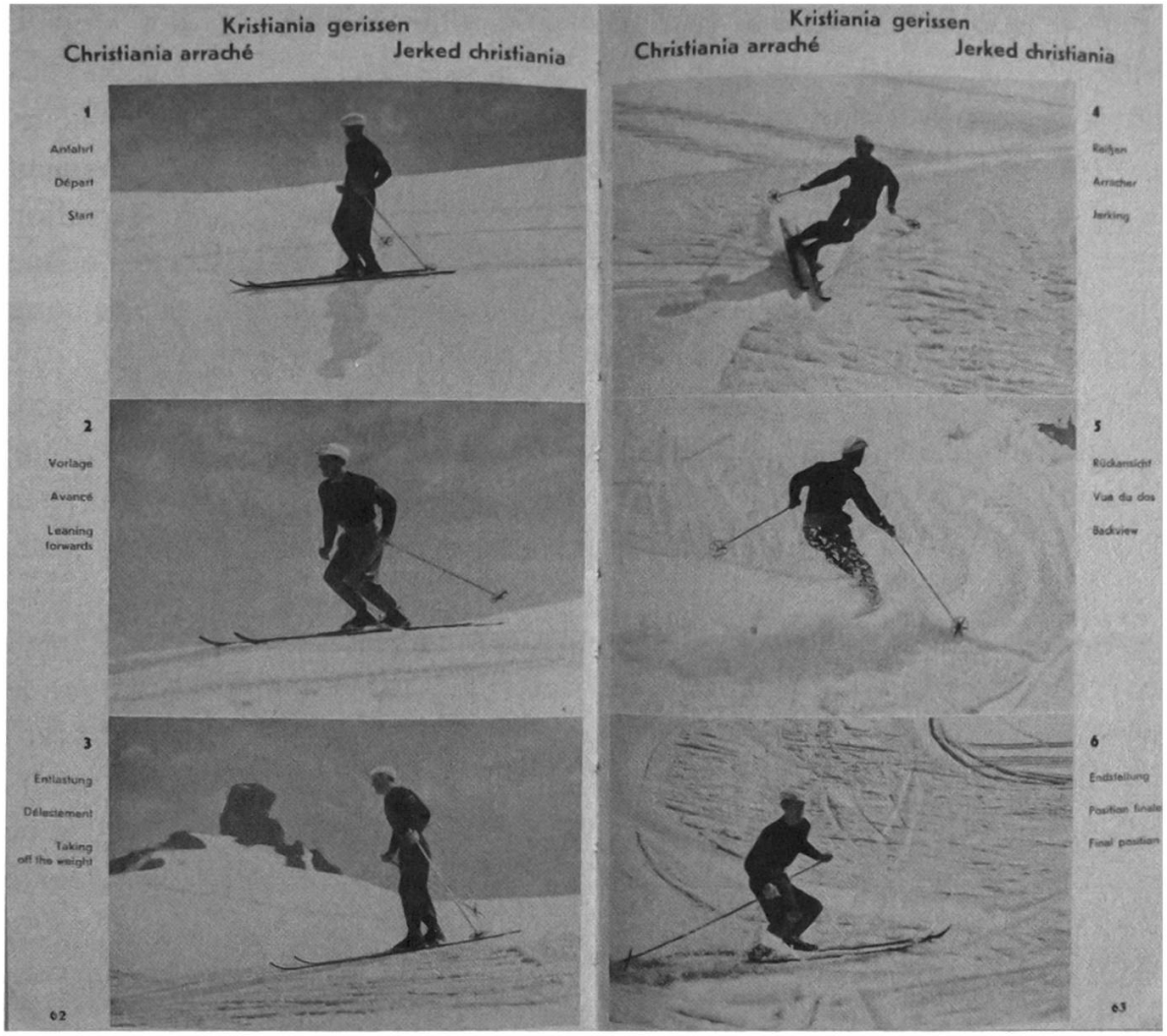


Fig. 4: *Illustrations de la technique du «christiania arraché». Source: IASS, Le Ski, s. l. 1942, pp. 62–63.*

la formation des instructeurs. Ainsi selon le rapport de l'IASS pour la saison 1942–1943, ce sont alors déjà plus de 25 000 individus qui ont pu participer à des formations d'instructeurs, ces mêmes personnes ayant déjà donné plus de 430 000 cours entre 1934 et 1943.[61] Une chose est néanmoins intéressante dans ces chiffres, présentés par saison, à savoir la relative stabilité des chiffres annuels, y compris pendant les années de la guerre, comme si l'IASS avait très rapidement atteint un plafond en termes de propagation de sa méthode et de son enseignement.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, c'est alors davantage autour de la technique que des débats vont émerger et faire apparaître des tensions au sein même du groupe des instructeurs. «Il faut regarder la réalité en face qui

nous fait toucher du doigt le fait qu'imperceptiblement une scission s'opère entre les [instructeurs]. Toujours plus se dessinent parmi nos [instructeurs] des catégories distinctes, les instructeurs professionnels, les instructeurs amateurs et les instructeurs «dilettantes». Tous passent les mêmes épreuves, obtiennent le même brevet [...]. À nous de trouver la meilleure voie à une réadaptation de nos méthodes de vulgarisation et d'application par un assainissement et une classification simple et nette des [instructeurs], nos porte-paroles devant notre jeunesse suisse [et] devant nos touristes étrangers».[62]

En parallèle des développements techniques et d'une concurrence accrue entre les écoles autrichiennes, françaises et suisses, c'est sur la question du virage que vont s'opposer les promoteurs du ski en Suisse, Josef Dahinden et Giovanni Testa «contre» l'IASS, et particulièrement sur les effets physiques et biomécaniques des différentes techniques de virage. Dans le cas de Giovanni Testa[63], les procès-verbaux de l'IASS regorgent de ses nombreux questionnements. Avec l'appui du célèbre docteur Eugen Matthias, il revendique la création d'une technique de virage censée limiter les blessures dues aux trop fortes tensions et torsions causées par le «christiania arraché» de l'IASS (Fig. 4). Cependant, pour des motifs à la fois personnels et institutionnels, l'IASS ne modifie pas la composition de sa technique qu'elle considère comme plus adaptée à l'apprentissage et rejette les innovations de Testa.[64]

Dans ce contexte de controverses, les premières années d'après-guerre vont permettre à un nouvel acteur de s'imposer sur la scène sportive helvétique, Hugo Brandenberger[65], déjà auteur d'ouvrages de référence dans les années 1930. Il accède à la présidence de l'IASS en 1949, avec l'ambition d'apaiser les milieux du ski[66] et de promouvoir une nouvelle méthode, «le ski fonctionnel».

Au cours des années 1950, sous son impulsion et dans le sillage de la parution d'une version remaniée de l'ouvrage méthodique *Methodik des Skilaufs und Skimechanik*[67], un comité de travail de l'IASS se penche sur la production d'un nouveau manuel, qui paraît en 1960. Loin désormais d'obligations militaires ou de querelles techniques, apparaissent des «contre-mouvements, [des] virages courts et godilles»[68], beaucoup plus intuitifs à enseigner à la fois aux instructeurs et pour les débutants sur les pistes.

Cela signifie que le concept façonné dans les années 1930 doit être également adapté à la nouvelle réalité «populaire et matérielle» de la pratique, dont la massification grandissante, favorisée aussi par la multiplication des remontées mécaniques dans les stations de sports d'hiver et l'avènement d'innovations techniques comme la fixation à traction parallèle Alpina. Si le premier téléski est

installé à Davos pendant l'hiver 1934–1935, dans les années 1950, les stations vont se lancer dans une forte expansion de leur domaine skiable. Ainsi, le plan des pistes de Davos pour 1960, consulté au Musée suisse du Sport, indique déjà plus d'une dizaine de remontées et au moins une vingtaine de pistes.[69]

Conclusion

Comme bien d'autres chapitres de l'histoire des activités physiques et sportives en Suisse, celui ayant trait aux activités hivernales – et notamment au ski, pourtant souvent présenté comme le «sport national d'hiver»[70] – demeure encore en friche. Il ressort pourtant de nos analyses que les décennies 1930 et 1940 sont un moment-clé pour la structuration du ski dans les montagnes helvétiques.
Parmi les questions en suspens demeurent celles qui concernent le rôle joué par les différents acteurs de la création de l'*Interassociation Suisse pour le Ski*, et en particulier celui des dirigeants des institutions impliquées. Ceci est d'autant plus important qu'à la différence d'autres institutions, l'IASS (dans son association avec l'AESS) peut être davantage considérée comme un «groupe d'intérêt»[71] au service du développement du ski. En effet, si la pratique peut être considérée comme importée de Scandinavie en Europe, la mutation vers le «ski alpin» se déroule sur les pentes de Suisse, d'Italie ou d'Autriche, mais ce n'est pas juste une question de topographie, c'est aussi le produit de l'investissement de promoteurs dont les profils sont encore souvent méconnus et que l'histoire de l'IASS dévoile pour le cas de la Suisse.
En matière de ski, comme pour bien d'autres disciplines sportives, il importe de souligner qu'un important travail d'identification et de valorisation des archives du sport reste à faire. Si les enjeux sociaux, économiques ou politiques sont peut-être plus importants qu'ailleurs autour du ski et de la montagne en Suisse[72], ils renforcent l'idée qu'une vraie campagne d'identification des fonds d'archives et de récolement de documents originaux doit être conduite dans les années à venir. En effet, si le football possède une historiographie plus dense depuis une décennie, le ski suisse, comme sport national, constitue également un laboratoire unique pour les historiens. De fait, la consultation des archives de la *Société Suisse de Médecine du Sport* ou encore de l'Office fédéral en charge de la promotion touristique *(Schweizerische Verkehrszentrale)* devrait permettre de poursuivre une analyse de l'essor plus large des sports d'hiver, au-delà des institutions sportives elles-mêmes. De la même manière, l'approfondissement de

travaux à l'échelle locale devrait aussi permettre d'enrichir notre compréhension des résurgences locales de dynamiques nationales.[73]

De fait, avec les années 1960, c'est l'ensemble de l'organisation du système sportif helvétique qui se modifie, suite aux très mauvais résultats de la délégation olympique en 1964 qui revient d'Innsbruck sans aucune médaille. Présentés comme un «drame national» dans la presse, ces Jeux Olympiques vont amorcer une transformation de l'engagement de l'État dans le soutien au sport. Selon les termes de Paul Chaudet, alors conseiller fédéral en charge du Département militaire entre 1959 et 1966, «le sport de haut niveau a désormais besoin d'être soutenu plus largement».[74] Cependant, bientôt inscrit dans la Constitution, l'encouragement de la gymnastique et du sport dépasse le cadre du haut niveau, puisque ce qui est souhaitable est «une action rapide et efficace en faveur de la généralisation de la pratique des sports sans cependant oublier le sport de pointe qui, outre les avantages qu'il présente pour notre tourisme, constitue un élément remarquable d'attraction pour notre jeunesse dans la réalisation de notre objectif général».[75]

De fait, comme l'ensemble du champ sportif helvétique, le développement du ski connaîtra alors une nouvelle dynamique appuyée par un engagement renforcé de la part des différents acteurs étatiques (Confédération, cantons et communes).

Notes

1 En préambule à ce travail, je tiens à remercier différentes personnes qui ont rendu cette recherche possible et qui ont enrichi à la fois mon corpus documentaire et ma compréhension du développement du ski en Suisse, je pense notamment à Riet Campell (*Swiss Snowsports*) et à Hans Bigler (*Swiss-Ski*). Je remercie aussi particulièrement Hans-Dieter Gerber, Lumir Kunovits et Maren Stotz (*Sport Museum*) pour l'aventure «Pisten Geschichten» que nous avons menée ensemble à l'automne 2016. Je remercie également Madame Monique Schneider pour ses relectures successives.

2 R. Liengme, «Physiologie des sports», *Körpererziehung*, 1935, p. 81.

3 D. Vaj, «La géographie médicale et l'immunité phtisique des altitudes: aux sources d'une hypothèse thérapeutique», *Revue de géographie alpine*, 93, 1, 2005 pp. 21–33.

4 G. Rudaz, B. Debarbieux, *La montagne suisse en politique*, Lausanne 2013, p. 9.

5 Le projet a fait l'objet de nombreuses publications, dont notamment: C. Reichler (sous la dir. de), *Le bon air des Alpes*, numéro spécial de la *Revue de géographie alpine*, 93, 1, 2005.

6 D. Luthi, *Le compas & le bistouri. Architectures de la médecine et du tourisme curatif. L'exemple vaudois (1760–1940)*, Lausanne 2013.

7 T. Busset, M. Marcacci (sous la dir. de), *Pour une histoire des sports d'hiver – Zur Geschichte des Wintersports*, Neuchâtel 2006; C. Koller, «Sport transfer over the channel: elitist migration and the advent of football and ice hockey in Switzerland», *Sport in Society*, online publication, 2016 (doi: http://dx.doi.org/10.1080/17430437.2016.1221067); T. Busset, «La diffusion du ski en Suisse jusqu'à l'entre-deux-guerres», *traverse. Revue d'histoire*, 1, 2016 pp. 25–35.

8 H. Heiss, «Saisons sans fin? Les grandes étapes de l'histoire du tourisme, 1830–2002», *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 9, 2004, pp. 45–60.
9 G. Quin, «Promoteur et dirigeant ‹sportif›: Francis Messerli (1888–1975), pionnier de l'organisation du sport helvétique», in: E. Bayle (sous la dir. de), *Les grands dirigeants et managers du sport. Trajectoires, pratiques et héritages*, Bruxelles 2014, pp. 45–57.
10 F. Messerli, «Les sports d'hiver en Suisse», *Körpererziehung*, 1927, p. 125.
11 G. Quin, «De la guerre et de l'éducation physique en Suisse à la fin des années 1930. Quelques jalons pour une histoire de la formation des ‹maîtres(ses) spécialisé(e)s› pour l'éducation physique à Lausanne», in: L. Robène (sous la dir. de), *Le sport et la guerre, XIXe–XXe siècles*, Rennes 2012, pp. 379–387.
12 G. Quin, «Le tournant ‹sportif› de la gymnastique féminine helvétique (1960–1985). L'*Association Suisse de Gymnastique Féminine* entre spécialisation et professionnalisation», *Revue Suisse d'Histoire*, 65, 3, 2015, pp. 428–448; J. Berthoud, G. Quin, P. Vonnard, *Le football suisse. Des pionniers aux professionnels*, Lausanne 2016.
13 L'institution se dénomme d'abord *Association Suisse des Clubs de Ski* (ASCS) entre 1904 et 1948, puis *Fédération Suisse de Ski* (FSS) dès 1948 et désormais *Swiss-Ski* depuis 2000.
14 W. Tschappu, *Der älteste Ski-Club der Schweiz jubiliert. 100 Jahre Skisport*, Glaris 1993.
15 M. Gigase et al., «Introduction. Masse, marchés et pouvoir dans l'histoire du sport», *traverse. Revue d'histoire*, 1, 2016, p. 18.
16 R. Müllner, «The Importance of Skiing in Austria», *The International Journal of the History of Sport*, 30, 6, 2013, pp. 659–673; E. J. B. Allen, *The culture and Sport of Skiing: From Antiquity to World War II*, Amherst 2007.
17 Luthi (voir note 6).
18 J. Ring, *How the English Made the Alps*, Londres 2000; J. Gogniat, *L'activité physique dans les pensionnats. Émergence du sport en Suisse au tournant du XIXe siècle*, Mémoire de master, Université de Neuchâtel, 2014; Koller (voir note 7).
19 Archives de la Fédération Suisse de Ski (ci-après «AFSS»), Bibliothèque, A. Flückiger, «25 Jahre Schweizerischer Ski-Verband, 1904–1929», in: Association Suisse des Clubs de Ski, *Rapport annuel. Annuaire 1929*, Zurich 1929, pp. 11–33.
20 J.-C. Bussard, «Les manuels fédéraux et l'institutionnalisation de l'éducation physique», in: C. Jaccoud, T. Busset (sous la dir. de), *Sports en formes, acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne 2001, p. 58.
21 J.-C. Bussard, *L'éducation physique suisse en quête d'identité (1800–1930)*, Paris 2007, p. 187 et suivantes.
22 Dans le cadre du système scolaire fribourgeois, on pourra se référer au travail d'Anne Philipona Romanens, *Le développement du ski dans le canton de Fribourg (1930–1960)*, Fribourg 1999.
23 L. Burgener, *La Confédération suisse et l'éducation physique de la jeunesse*, La Chaux-de-Fonds 1952, p. 279.
24 Bussard (voir note 20), p. 58.
25 Archives de l'Office Fédéral du Sport (Macolin), Manuels fédéraux d'éducation physique, Manuel de 1927, p. 275.
26 Société Suisse des Maîtres de Gymnastique, *Gedanken zur Entwicklung unseres Schulturnens*, Bern 1958, pp. 75 et suivantes.
27 L. Tissot, «À travers les Alpes. Le Montreux-Oberland Bernois ou la construction d'un système touristique, 1900–1970», *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 9, 2004, pp. 227–244.
28 Messerli (voir note 10), p. 125.
29 L. Eichenberger, *Die Eidgenössische Sportkommission. 1874–1997*, Macolin 1997.
30 P. Kipfer, «Les idées qui servirent de base à l'élaboration du nouveau manuel de gymnastique», *Körpererziehung*, 1928, pp. 108–109.
31 P. Jeker, «Rapport technique pour l'année 1927», *Körpererziehung*, 1928, p. 47.

32 *Le Sport Suisse*, le 4 février 1931.
33 H.-U. Jost, «Sociabilité, faits associatifs et vie politique en Suisse au XIXe siècle», in: H. U. Jost, A. Tanner (Hrsg.), *Geselligkeit, Sozietäten und Vereine / Sociabilité et faits associatifs*, Zurich 1991, pp. 7–29; H.-U. Jost, «Leibeserziehung und Sport im Rahmen des Vereinswesens der Schweiz», *traverse. Revue d'histoire*, 3, 1998, pp. 33–43.
34 H.-U. Jost, «Critique historique du consensus helvétique», *traverse. Revue d'histoire*, 3, 2001, pp. 57–79.
35 *Le Sport Suisse*, le 3 février 1932.
36 F. Pieth, *50 ans d'Interassociation Suisse pour le ski*, Berne 1982, p. 22.
37 *Ibid.*, p. 23.
38 AFSS, Bibliothèque, P. Simon, *Die Geschichte des Schweizerischen Ski-Verbandes*, annexe de l'Annuaire annuel de l'ASCS pour l'année 1939, p. 25.
39 G. Quin, *L'odyssée du sport universitaire lausannois. Entre compétition et sport-santé*, Paris 2016, pp. 116 et suivantes.
40 *Le Sport Suisse*, 4 novembre 1931.
41 *Le Sport Suisse*, 3 février 1932.
42 AFSS, Bibliothèque, Fédération Suisse de Ski, *Rapport annuel. Annuaire 1953/54*, Interlaken 1954, p. 34.
43 Pieth (voir note 36), p. 27.
44 La première édition date de 1934, quelques mois seulement après la fondation de l'IASS.
45 C. Jost, «Préface», in: P. Gut, *Secours et hygiène pour skieurs et alpinistes*, Lausanne 1941, p. 2.
46 Gut (voir note 45).
47 H. Brandenberger, A. Läuchli, *Ski Mechanik. Physikalische Erläuterungen zur Anleitung ‹Der Skilauf›*, Saint-Gall 1935, pp. 39 et suivantes.
48 *La Revue, Organe du parti radical-démocrate et fédéraliste vaudois*, le 18 décembre 1933, p. 6.
49 Selon cette idée, l'élite sportive émerge presque spontanément d'une large base de pratiquants. Très présente dans les discours politico-sportifs au XXe siècle, cette idée n'a pas encore à notre connaissance fait l'objet d'une recherche systématique.
50 Archives Swiss Olympic, ANEP, Bulletins Officiels de l'ANEP, 1er mars 1934, p. 1.
51 *Tribune de Lausanne*, 14 décembre 1940, p. 4.
52 Burgener (voir note 23); C. Favre, *La Suisse face aux Jeux Olympiques de Berlin 1936*, Fribourg 2004.
53 R. Tharin, «Comment perfectionner l'enseignement de l'éducation physique scolaire?», in: ANEP (sous la dir. de), *Le passé sportif de la Suisse*, Lausanne 1942, pp. 59–62.
54 P. Lauener, «Die ärztliche Kontrolle der Körperübungen im Schulalter», in: ANEP (sous la dir. de), *Sport und Armee. Sammlung der Referate gehalten am II. Sportärztlichen Zentralkurs 1940 in Bern*, Berne 1941, p. 43.
55 Gut (voir note 45), p. 192.
56 M. Giuliani, *‹Starke Jugend – Freies Volk›. Bundesstaatliche Körpererziehung und Gesellschaftliche Funktion von Sport in der Schweiz (1918–1947)*, Zurich 2001.
57 Selon les informations données dans les pages introductives du manuel *Le Ski* de 1942.
58 Archives de l'*Interassociation Suisse pour Ski* (ci-après «AIASS»), Document des assemblées générales annuelles, Rapports annuels, Rapport annuel pour la saison 1941–1942, p. 1.
59 IASS, *Le Ski*, s. l. 1942, p. 3.
60 *Ibid.*
61 AIASS, Rapports annuels, Rapport annuel pour les années 1942–1943, pp. 2–3.
62 AIASS, Rapports annuels, Rapport annuel pour les années 1946–1947, p. 5.
63 Giovanni Testa est «professeur de ski et fondateur de l'école de ski (1929). Skieur alpin et nordique, il obtint un diplôme aux Jeux olympiques d'hiver de Saint-Moritz (1928). En collaboration avec le médecin munichois Eugen Mathias, [il] développa en 1933 une technique de virage à ski, respectant davantage le déroulement naturel du mouvement; elle devait permettre de diminuer le nombre élevé de fractures graves par rotation, dues aux chutes à ski». Cf. A. Collenberg, «Giovanni

Testa», *Dictionnaire historique de la Suisse*, 2012 (version online: http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16404.php).

64 Pieth (voir note 36), pp. 32–34.

65 Hugo Brandenberger est originaire de Saint-Gall, il obtient un diplôme de «maître secondaire (mathématiques et sciences naturelles) à Saint-Gall en 1916. [...Il enseigne] à Saint-Gall de 1929 à 1960. Footballeur, gymnaste, skieur et nageur, [il] fut aussi au service de diverses associations (Fédération suisse de gymnastique, commission fédérale de gymnastique et des sports, Fédération suisse de ski, président de l'Interassociation suisse pour le ski de 1949 à 1964, etc). En 1919, il introduisit à Buchs la gymnastique scolaire pour les filles». Cf. M. Triet, «Hugo Brandenberger (1894–1979)», *Dictionnaire historique de la Suisse*, 2004 (version online: http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13988.php).

66 Uniques en raison de leur diversité et de leur richesse, les archives personnelles de Hugo Brandenberger sont actuellement en cours d'inventaire, dans le cadre d'une collaboration avec le Musée suisse du sport.

67 H. Brandenberger, A. Läuchli, *Methodik des Skilaufs und Skimechanik*, Rapperswil 1958.

68 Pieth (voir note 36), p. 39.

69 Archives du Musée suisse du Sport (Bâle), Documents sur les sports d'hiver, Plan des pistes du domaine de Davos-Parsenn, 1960.

70 H. Guisan, «Préface de 1948», in: Brandenberger/Läuchli (voir note 67), p. 9.

71 M. Offerlé, *Sociologie des groupes d'intérêts*, Paris 1998.

72 B. Crettaz, «Nouveaux bricolages d'altitude. Fin, recommencement et épuisement des Alpes», in: G. Marchal, A. Mattioli (sous la dir. de), *La Suisse imaginée. Bricolages d'une identité nationale*, Zurich 1992, pp. 51–62; A. Lasserre, «Le peuple des bergers dans son ‹Réduit national›», in: Marchal/Mattioli, *Ibid.*, pp. 191–205.

73 T. Busset, «Les balbutiements des sports d'hiver dans les préalpes vaudoises», *Revue Historique Vaudoise*, 116, 2008, pp. 41–55; F. Favre, P. Vonnard, «Un tourisme sportif? Le rôle des hôteliers dans l'apparition des sports dans la région de Montreux (1880–1914)», *Revue Historique Vaudoise*, 123, 2015, pp. 219–233.

74 *Sport*, le 9 février 1964.

75 Archives fédérales, Conseil national, Procès-verbaux des séances, séance du 15 décembre 1971, intervention du conseiller national Ugo Gianella, p. 1628.